L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 22 NOVEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS-PROPRIETAIRES
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
G. DUVERGER. E. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS.
LUNDI MATIN, 22 NOVEMBRE.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hache à Lesamon, 77, Chartres—Habillements d'hiver, etc.
Par C. E. Fernandez—Meubles, literies, voitures, chevaux, charrette à lait, volailles, etc, d'une succession.

Le quart d'heure des Confidences.

Les journaux d'Europe montrent une mobilité d'opinions inconcevable dans l'affaire du Portugal. Cette affaire est terminée, bien terminée, à la grande satisfaction de tout le monde, paraît-il. Les conséquences que ce conflit très grave doit avoir dans l'avenir, ne sont pas prêtes de se montrer, quoiqu'elles doivent, tôt ou tard, peser considérablement sur les relations des grandes puissances entr'elles.

En ce moment le langage des journaux a changé de ton. L'Angleterre était outrée contre la France; aujourd'hui c'est contre le Portugal que se tourne cette rage de la Grande-Bretagne. L'Angleterre était positivement animée des plus mauvaises dispositions contre le cabinet des Tuileries: à l'heure qu'il est, s'il faut en croire certaines communications, c'est à l'intervention occultement bienveillante du cabinet de St-James que l'on doit cette prompte et pacifique solution. Que doit-on croire?

Tous n'imaginons pas: voici les preuves à l'appui de notre dire:

Les journaux de Londres présentent la question sous un nouveau jour, et le *Daily-News* lui-même, qui n'est pas suspect de partialité envers la France, met en lumière une thèse qui modifie la face du débat. Le *Daily-News* affirme que c'est le Portugal qui fait la traite des nègres; qu'il a vendu plus de 10,000 nègres de la côte de Mozambique à la colonie française de l'île de Bourbon, et que subitement, sans expliquer à personne ce revirement de politique, il a saisi un navire qui se croyait placé sous la protection, sinon des traités, du moins de l'usage. Le *Morning-Post* affirme qu'il régistera de la publication des documents relatifs à cette affaire, que le Portugal fait ouvertement la traite, et que l'on vend à Lisbonne des actions de ce commerce illicite. Ces faits sont évidemment de nature à modifier considérablement l'opinion en Angleterre sur le vrai caractère de ce débat.

Haro donc sur le Portugal!

On lit dans une correspondance belge:

L'affaire du *Charles-Georges* a été terminée non sans l'appui et le concours de l'Angleterre. Cette conduite paraît d'autant plus louable de la part du gouvernement anglais que —je crois pouvoir vous l'assurer—la saisie du *Charles-Georges* a été faite par le gouverneur portugais de Mozambique à la demande pressante d'une corvette et d'un aviso anglais, agissant, bien entendu, sans aucune participation et sans instruction aucune de la part du gouvernement anglais.

Un coup de latte en passant sur l'Angleterre, tout en donnant le mérite de la victoire gagnée!

Au fond de tout cela, il n'y a pour nous qu'un acte de plus ajouté à la comédie de la paix inaltérable de l'Europe. C'est une tentative de replâtrage de cette alliance prétendue indissoluble; un peu de mortier dans les lézardes. Il faut bien, pour les besoins de la politique, que ce qui n'est plus paraisse subsister encore!

Et puis, il y a d'autres embarras, par ailleurs, auxquels il faut bien faire tête:

Les relations sont de plus en plus tendues avec l'Autriche, dit une correspondance de *l'Indépendance Belge*; témoin l'attitude de Vienne au sujet de l'incident Martina. Je n'avais pu d'abord vous donner que comme bruits ces deux faits, trop nouveaux alors pour présenter les garanties qu'ils leur ont été acquises depuis.

Dans une autre correspondance, le même journal dit:

Je n'ai aujourd'hui qu'une seule nouvelle à vous envoyer, mais elle est assez importante. Les articles des journaux autrichiens l'avaient fait pressentir; aujourd'hui elle est officiellement vraie. La Bavière et le Wurtemberg, après un examen approfondi des modifications que la Conférence de Paris avait indiquées, comme devant être appportées à l'acte de navigation du Rhin, à Vienne, et après, surtout, s'être convaincus de ce fait, savoir, que l'Autriche ne tenait autant à la première qu'à la seconde, ont pensé que, si elle lui était particulièrement avantageuse, la Bavière et le Wurtemberg, dès-lors, viennent de souscrire aux désirs exprimés par la Conférence et de ne déclarer prêts à y obéir, dès-lors, pour leur part, pleine et entière satisfaction.

Enfin, comme nouvelle inquiétante pour le repos de l'Autriche, nous reproduisons celle-ci:

L'Autriche vient de faire saisir 10,000 cavalbines Minié qu'on faisait passer sur les frontières de Serbie pour armer les chrétiens de cette contrée.

LA ROUTE DU TEHUANTEPEC.

L'arrivée du *Quaker City* avec les malles californiennes du 5 courant confirme d'une manière définitive la sécurité de la route ouverte par l'isthme de Tehuantepec. Aucun doute, aucune hésitation ne peuvent plus exister. Ce ne sont plus des prévisions que nous avons à constater, ce sont des faits acquis et dans les conditions les plus péremptoires.

La route récemment inaugurée est définitivement ouverte, et définitivement aussi, la Nouvelle-Orléans n'est plus qu'à 15 jours de distance de San Francisco, en attendant mieux. Pour notre ville, ce résultat est d'une importance considérable. Nous avons déjà fait présentir toutes les conséquences matérielles et morales d'une ouverture ouverte à bonne fin avec une remarquable persistance. Y insister de nouveau aujourd'hui, serait paraître nous défier de l'intelligence et de la perspicacité du public, si bien habitué à envisager les choses sous leur vrai jour pratique.

Nouvelles de California.

VOIE DE TEHUANTEPEC

Le steamship *Quaker City*, capitaine Shufelt, est arrivé en notre port hier matin, venant de 57 heures de la Californie, qu'il a quitté le 18. Le *Quaker City* porte le Courrier de San Francisco, du 5 courant, et des passagers de la Californie et de l'isthme de Tehuantepec. Ces avis sont donc de 14 jours plus récentes que ceux arrivés à St Louis et Memphis de terre. Nous avons donc les dernières nouvelles de la route de Tehuantepec, du 14 au 18.

Le pays est tranquille et parfaitement sain. La saison des pluies a commencé sur l'isthme, par un violent orage, le 23 octobre, et depuis, la situation s'est beaucoup améliorée pour le chemin de Minatitlan et Tehuantepec. Les nouvelles des localités environnantes, jusque au jour du départ du *Quaker City*, étaient très encourageantes.

—La malle par terre pour St-Louis et Memphis est partie de San Francisco le 5 novembre, à 10 heures du soir. Le général W. C. Jones, vient avec ce courrier.

Le steamship du Pacifique, *Sonora*, a porté la malle et les passagers de San Francisco à la baie de Ventosa. Il avait à son bord $2,250,000 en or et 650 passagers pour New-York, par la voie de Panama.

Le *Sonora* avait le plus fort chargement d'or qui soit parti de San Francisco depuis le 5 juin dernier. L'exportation totale de l'or de San Francisco depuis le mois d'octobre, s'élève à $4,077 512.

—Le *Quaker City* a fait son dernier voyage de la Nile-Orléans à la rivière Coatzocoalco en 64 heures. Il est arrivé le 14 novembre à minuit.

—La malle et les passagers du *Quaker City* ont été transbordés sur le *Suchil* et ont quitté Minatitlan dans la matinée du 15. Aux dernières nouvelles, les passagers étaient dans d'excellentes conditions. On était certain qu'ils arriveraient à Ventosa, grandement à temps pour le steamer du Pacifique.

Le *Suchil* a remonté et descendu la rivière en 23 heures. Il a rencontré la malle de la Californie à Suchil et est arrivé à Minatitlan dans la soirée, du 16. Mais, par suite d'un fort coup de vent de Nord, le *Quaker City* n'a pu partir que dans la matinée du 18.

—Le premier des colis de l'Express de Freeman & Co, venant de San Francisco via Tehuantepec, a été porté par le *Quaker City*.

—Le steamer du Pacifique, *Golden Gate*, est parti d'Acapulco, le 7 novembre, avec la première malle et les premiers passagers pour San Francisco, par la voie de Tehuantepec. Il arrivagne des ports de l'Atlantique, ni départs pour les ports depuis le départ de San Francisco du dernier steamer.

—M. Le Sire, président de la Compagnie de Tehuantepec, est revenu sur le *Quaker City*. Il a parcouru toute la route de Tehuantepec.

—Le commerce s'était décidément amélioré à San Francisco depuis les dernières dates. Les propriétés foncières ont haussé, et des ventes se faisaient à des prix beaucoup plus équitables.

—Un incendie a détruit à San Gréon pour $20,000 de propriétés, le 3 courant. Le feu a été éteint, elle n'est détruite seulement à Mokelumne Hill, où le Chinois Sing-Lee a été brûlé dans la flamme. Le gouvernement fédéral leur offre de grandes réparations et des avantages des pouvoirs.

Les journaux de San Francisco s'occupaient de ce sujet.

—*Le Gen. Cushing*, qui a été jeté à la côte, au Fort Point, est entièrement perdu.

—Thos. O. Larkin, citoyen très riche, et l'un des premiers pionniers de la Californie, est mort le 27 octobre, après une courte maladie.

—Une certaine agitation régnait à San Francisco, par suite de la nouvelle que quatre américains, du Territoire de Gadsden, avaient été assassinés par les "autorités mexicaines."

M. Alves, qui a survécu à ce massacre, a fait un récit de cette affaire, qu'il a transmis, par ce courrier, au gouvernement à Washington.

Il y a eu une grande excitation par suite de la découverte de veines d'argent dans les montagnes voisines de Santa Barbara. La culture des vignes a pris une grande extension à Los Angelos et le vin que l'on récolte cette année s'annonce dans les meilleures conditions.

—*Les steamers Pacific* et *Panama* sont arrivés à San Francisco le 2 novembre, de la rivière *Frazer*, avec six cents mineurs qui revenaient, quoique les nouvelles de cette région soient plus encourageantes, et que les travailleurs y réussissaient mieux qu'il y a un mois.

Les provisions étaient fort rares à la rivière Frazer—les pommes de terre s'y vendaient à 75 cents la livre. L'hiver commençait dans les régions supérieures—il était tombé de la neige. Le dernier embarquement d'or de Victoria à San Francisco, a été de 9,000 onces.

—Une injonction a été lancée contre le brick *Kate Foster*. Il a été mis sous la surveillance d'un gardien par suite d'une infraction de la part de son capitaine.

—Nos nouvelles de l'Oregon sont du 2 novembre. Rien d'intéressant.

Les troupes des Etats-Unis devaient se concentrer à Vancouver pour attendre l'arrivée du général Harney.

—Les Indiens étaient turbulents, aux mines de Colville, territoire Washington. On dit que ces mines sont riches.

—Des nouvelles de Honolulu du 6 octobre ont été reçues.

La flotte de baleiniers des mers arctiques a fait de heureuses pêches, dit-on. Les nouvelles de la pêche à la baleine, sur les autres points, sont meilleures.

—Il y a maintenant à destination de l'Est un navire à Nile, deux à Tuhuano, et cinq à Honolulu. Le fret est très languissant.

—La barque *Glimpse* est arrivée à San Francisco le 27 octobre, et de Melbourne, Australie, avec des nouvelles plus fraîches de 34 jours.

Les mines d'or de la rivière Frazer y excitaient l'attention, et une ligne de clippers, destinée aux premiers, avait été organisée, pour faire les voyages entre Melbourne, Victoria et l'île de Vancouver.

—Un télégraphe magnétique a été établi de Melbourne à Adélaide, distance de 500 milles.

—Par cette voie nous avons des nouvelles de Vera Cruz du 11. Rien d'important. Le *Progreso*, de cette date, parle favorablement de la route de Tehuantepec, et prédit qu'il en résultera de grands bienfaits pour tout le pays.

—Les Libéraux se sont emparés du steamer de guerre mexicain, le *Guerrero*, appartenant au parti Juarez, pour y installer l'obus sur le Tabasco. Ceci confirme notre nouvelle déjà reçu de Vera Cruz.

Dépêches Télégraphiques
Transmises à l'Abeille.

Expédition du Nicaragua—Mobile, 20 novembre—Les émigrans attendent avec tranquillité les instructions attendues de Washington, relativement à l'expédition de leur navire.

On craint qu'il n'y ait des troubles sérieux s'il est mis opposition à leur départ.

On s'attend à voir arriver aujourd'hui de l'intérieur, un grand nombre d'autres émigrans.

Le député-collecteur s'efforce de pacifier les esprits, et promet de faire connaître les ordres définitifs du gouvernement, aussitôt qu'ils lui parviendront.

On dit que le secrétaire de la trésorerie a décidé de refuser l'expédition de Mobile du navire nolisé par Walker pour le transport d'émigrans.

—Le gouvernement a reçu des dépêches du Japon qui annoncent qu'à Hackodadi (Japon) on obtient en abondance le charbon au prix de six dollars les 2000 livres.

Washington, 20 novembre—Le *Washington Nistes* de ce matin dit que la France et l'Angleterre se préparent à ériger Cuba et Portoréco en une monarchie semi indépendante. Ces deux îles paieraient une certaine redevance à la France et à l'Angleterre, moyennant quel les deux gouvernements garantiraient les dettes des deux îles et les protégeraient contre l'annexion aux Etats-Unis.—(Révoqué PARTIEMENT INSINTELLIGIBLE, OU EN CONVENDRA.)

ARRIVEE DU CAHAWBA.

Le steamship de la malle des Etats-Unis Cahawba, venant de New-York, vint de la Havane, est arrivé hier matin. Il avait quitté la Havane le 18 du courant. Le Cahawba a à bord 130 passagers. Parmi eux se trouve le consul du Mexique en ce port.

Le troupe d'opéra de New-York, était arrivée à la Havane par la voie de Boston. Leurs représentations devaient bientôt commencer.

Les steamers *Dispatch* et *Texas*, des Etats-Unis, étaient à la Havane; tout bien à bord.

L'état sanitaire de la ville était excellent.

Légère hausse sur le sucre. Stock; 60,000 caisses; fret lourd. Change en légère baisse. Net de New-York à la Havane, 14 à 14 1/2; sur la Nouvelle-Orléans, 5 à 5 1/8.

Le Cahawba apporte $50,000. Le 15, par 36 passagers 77,415 dollars ont été échangés en signaux avec le navire américain, Arno, route au nord.

(Voir à la partie anglaise la liste des passagers et les consignataires du fret espèces.)

THEATRE D'ORLEANS—Ce soir, la lieu la première de *Pascarel* pour les débuts de MM. Brame, Barrion, et Mlle Cécile, Lionet, tiger dans le rôle de Don Gaspard; et pour la rentrée de MM. Delagrave et Vila et de Mlle Bourgeois.

ELECTION LOUISIANAISE—Le major William Heard a été élu au Sénat de l'Etat par les paroisses Franklin et Catahoula, en remplacement de l'honorable Francis Oliver.

CRUVASSE LABRANCHE—On lit dans l'*Union de la Fourche*—Les dégats causés par la dernière inondation sont bien d'être réparés, et cependant nous voilà déjà en danger de nouveau, par l'incurie de certains habitants. Il eau a monté tout d'un coup dans le bayou Lafourche, et nous pensons que la cause en est dans le commencement de la saison. Tous nos habitants si cruellement éprouvés, seront surpris d'apprendre que la crevasse Labranche, cause première de tant de ravages, n'est pas encore au tiers de ses travaux de réparation et qu'on y travaille à peine!

CONGRIDA.—La gelée de la paroisse a été forcée, et tous produits en sont à vendre. L'un d'eux, nommé Hamilton White, incarcéré sous prévention de meurtre, a été repris à Donaldsonville dix-neuf milles au-dessous de Vidalia.

POINTE COUPEE.—Les ravages de la gelée sont énormes et diminueront beaucoup la récolte. La canne donnait en moyenne deux boucaults par arpent, avant la gelée.

OURS BAYOU-ROUGE.—Le "Sugar Planter" dit que la gelée avait été aussi considérable sur ces planteurs n'avaient pas *vendroit* en prévision de fortes gelées.

ST LANDRY.—Le conseil de ville a levé la quarantaine, et les voyageurs, ainsi que les marchandises, arrivent rapidement dans la ville.

CHRONIQUE LOCALE.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE.—Une assemblée des actionnaires du Southern Pacific Railroad a eu lieu, samedi soir, à l'Hôtel St-Charles.

M. Pujol présidait le meeting et M. Bryan en était le secrétaire.

Le Col. Mills, du Texas, a prononcé un discours dans lequel il a rappelé les immenses avantages qui résulteraient de la construction du chemin. L'orateur s'est longuement étendu sur la nécessité de continuer les travaux, malgré l'opposition et les obstacles.

L'assemblée s'est ajournée *sine die* sans avoir adopté de mesures définitives.

EMIGRATION.—Un grand nombre d'émigrans sont partis depuis quelques jours de notre ville pour aller se joindre à ceux qui ont l'intention de se fixer au Nicaragua.

On nait que ces émigrans doivent quitter Mobile dans le courant de cette semaine, et s'il faut en croire les dernières nouvelles, le gouvernement ne s'opposera pas à leur départ.

Les dépêches annoncent qu'il y a cinq cents hommes qui attendent à Mobile la décision du Président.

VOLS.—Un voleur est entré, samedi matin, dans une des chambres du bateau à vapeur *Anne Perrit*, et a enlevé une bourse en or contenant une vingtaine de piastres.

Les individus qui exercent leur industrie dans les hôtels et les pensions et auxquels la police a donné le titre de Hotel Thieves, ont ouvert la campagne. Un d'eux qui s'était inscrit, au City Hotel, sous le nom de George Edwards a été arrêté au moment où il sortait d'une chambre où il avait volé un objet.

Un enfant de quatre ans a été arrêté pour avoir volé de l'argent dans le magasin de commestibles de M. Desmouilin, encoignure Bourbon et St-Philippe.

COURS DES ACCORDERS.—John O'Brien Br, John O'Brien jr et Mary O'Brien devront répondre, le 23 du courant, devant le redorder Summers, à l'accusation d'avoir assommé et blessé Patrick Bean à coups de pierres, au coin des rues Foucher et St Patrick.—Cautionnement de $500 chacun.

VOL.—Des voleurs se sont introduits, hier, avant le point du jour, dans le magasin de cigares de M. F. Walls, Passage de la Bourse, No 40. Ils ont emporté dix mille cigares, une douzaine de piastres et un billet de loterie, No 10,123.

MAISON MOODY—Nous annonçons, aujourd'hui, dans nos colonnes d'avis, l'ouverture des vastes magasins de J. N. Moody, encoignure Canal et Royale, de vêtemens d'hommes. Dans ce bel établissement on est assuré de trouver, les plus fines marchandises et à des prix très réduits, telles que chemises, caleçons, jaconaboiria, chemises de peau, avec tous les objets propres à faire des cadeaux; et le tout à des prix tellement modérés qu'il n'est personne qui ne soit tenté d'en essayer. Allez donc chez Moody si vous désirez être assuré de la beauté et de la bonté des objets que vous achetez.

Théâtre d'Orléans.

Seconde représentation du *Barbier de Séville*, —Les artistes.—*Clotilde*, drame en cinq actes.—Débuts de Mme Boudreville, de MM. Urré et Gravin.—Rentrée de MM. Mathieu et Chol et de Mme Richer.

Qu'il nous soit permis de revenir sur les premiers débuts de la troupe lyrique. La seconde représentation du *Barbier* a confirmé en tous points, et au-delà même, l'impression que Mlle Cordier avait produite sur le public. Si nous étions à Paris, ce pays où les artistes reçoivent le vrai baptême de la gloire, nous nous résumerions en peu de mots; nous écririons cette simple phrase qui dit tout en pareil cas: "Mlle Cordier inconnue il y a deux jours, a conquis cette célébrité que le théâtre seul a le privilége de donner en quelques heures, aux artistes comme aux auteurs." Et, nous l'affirmons dans toute la sincérité de notre conscience, cette célébrité serait bien légitimement acquise. Pourquoi un public aussi intelligent, aussi bien doué, aussi impressionnable que celui de la Nouvelle-Orléans ne se passerait-il pas cette noble fantaisie d'attacher au front d'un artiste, non plus de ces couronnes d'un enthousiasme frénétique qui constatent simplement des batailles gagnées ailleurs, ou d'un enthousiasme éphémère qui s'éteint avec les spectacles de la dernière représentation d'une saison dramatique;—mais de ces couronnes qui en prient de l'obscurité un artiste, le placent dans la pleine lumière de la célébrité? C'est un titre qui manquait à ce pays, si grand sous tant de rapports, d'être un des fournisseurs de ces renommées littéraires et artistiques qui classent bien haut un peuple dans la civilisation.

L'occasion s'est présentée pour le public de la Nouvelle-Orléans de conquérir cette bonne note si nous osions dire, aux yeux de la grande et universelle famille des arts, et il ne l'a pas laissé passer. Ainsi, voilà qu'il lui arrive, non pas même de Paris, non pas même d'une scène de province, mais tout droit des bancs d'une illustre école, une toute jeune fille, une enfant, sans nom encore, sans cette expérience de son art que donnent les grandes épreuves, et l'accueille avec une indulgence sérieuse, avec ce calme des jugés qui ont un arrêt redoutable à prononcer, il l'écoute chanter, et reconnaissant tout de suite dans ce gazouillement qui le charme, la grande école de l'illustre Damoreau Cinti, il applaudit, il encourage sa timidité, il lui donne de la hardiesse, et tout à coup cette écolière de la veille, passe au rang d'une cantatrice habile, consommée déjà dans son art, en possédant toutes les ressources, tous les secrets, familière aux dangers, et ayant le don de les vaincre avec le sourire sur les lèvres; tant chanter est aussi naturel, sa mission, sa passion! Et l'enfant avait, en deux soirées, conquis toutes les sympathies, tous les enthousiasmes, et devenait un événement sur ce théâtre, à côté d'artistes de talent et déjà rompus aux luttes de leur difficile profession. Il n'y a que ceux qui, n'ayant pas entendu ce concert délicat, se plaisent à la critique par tempérament, ou ceux jaloux de toutes renommées, qui pourraient nous contredire.

Nous disions, l'autre jour, qu'il ne fallait pas que Mlle Cordier oubliât qu'elle devait son premier triomphe d'artiste à la Nouvelle-Orléans. C'est une affaire de gratitude, nous disions aujourd'hui que le public de la Nouvelle-Orléans se souviendra que c'est lui qui a donné à cette héritière de Mme Damoreau, le baptême d'une renommée qui aura, avant peu, un grand retentissement. Ce sera pour la Nouvelle-Orléans un sujet d'orgueil.

Mlle Cordier a chanté samedi sur le *Barbier* avec une grâce et un charme à exquis; elle avait sur sa sourde de l'avant-veille, l'avantage d'être rassurée, de se savoir comprise, écoutée avec la prévention du bien; elle a montré que cette voix pure et fraîche a une sonorité qu'on ne lui avait pas supposée d'abord; elle a triomphé des plus grandes difficultés de la vocalisation avec une simplicité qui laisse croire qu'elle accomplit les choses du monde les plus ordinaires. Or, nous ne connaissons, aujourd'hui, qu'une chanteuse légère qui exécute dans le même style, avec le même goût irréprochable, avec cette méthode exceptionnelle, les plus grands tours de force de la voix qu'il soit possible à une cantatrice d'exécuter, mais, hélas! ce n'est cette cantatrice est Mme Moulian-Carvalho qui a dépassé Mme Damoreau. Mlle Cordier est surtout, roulade qu'a prise Mme Moulian, qu'elle y persévère. Le temps fera le reste.

Encore une fois nous n'apportons dans les éloges aucun restriction, que nous prodiguons à Mlle Cordier que l'enthousiasme du charme et de la surprise, mais nous avons été plus avec le public des deux premières représentations du *Barbier*. Tant pis pour ceux qui ont ajourné le plaisir de voir se lever cette jeune gloire sur l'horizon dramatique: ils y ont perdu une satisfaction bien grande.

M. Bracqua, comme Rosine, doublé son succès de la première représentation; il a conquis tous les suffrages à la pointe de sa voix et de sa verve. Quant à M. Lucien Bourgeois, dont nous continuons à constater de frais talent et les qualités charmantes de voix, nous lui désirons promptement un rôle où il se montrera tout entier au public dont l'attention, par malheur pour le jeune ténor, n'a été absorbée par M. Bexace et par Mlle Cordier. M. L. Bourgeois n'a rien à craindre, il a tout ce qu'il faut pour se bien poser dans nos lyrique; il n'a assisté qu'à une escarmouche d'où il s'est tiré avec honneur; viennent la grande bataille, et en sortira vainqueur, nous en avons la confiance.

Hier au soir, c'était le tour de la troupe dramatique; et la source a été remplie par un drame écrit tout exprès pour Mlle Mars, en 1832. Cette pièce se ressent peut-être de sa date, époque des grandes luttes littéraires, où l'on se passionnait au théâtre comme dans les *polis* politiques. *Clotilde* n'a rien perdu, cependant, de sa puissance dramatique, de son côté émouvant. Les défauts de cette œuvre, due à la plume d'un écrivain énergique, Frédéric Soulié, sont les mêmes, et ses qualités ont survécu à vingt six ans d'épreuves. Voici une rapide analyse de ce drame: Un homme ambitieux, mais pauvre, aime éperdument une jeune fille, Clotilde de Valery, riche à trois millions. Pour obtenir sa main, on exige une dot de 400,000 fr. Christian, dans un moment de délire, assassine un homme pour posséder cette somme. Clotilde s'est donnée à lui: elle sait le crime commis par Christian, mais elle l'aime, et par ses soins elle veut lui faire oublier ses remords. Christian ajoute à sa première infamie celle de l'ingratitude. Il n'est point marié à Clotilde; il la trahit et l'abandonne lâchement pour épouser une femme qui lui fait obtenir une ambassade. Eperdue de douleur, de jalousie et d'indignation, Clotilde dénonce le crime de Christian. Il est arrêté, jugé, condamné à mort. Le voilà en prison; on lui propose de fuir, il refuse, malgré la honte de l'échafaud. Clotilde lui apporte du poison que Christian partage avec elle, et tous deux s'empoisonnent.

Habillez ce squelette de scènes vives, dramatiques, terribles dans leur explosion, et vous aurez l'œuvre que nous venons de voir, et de revoir, après bien des années. Le rôle de Mlle Mars était confié à Mme Boudreville, celui de Christian, créé jadis avec une violence toute particulière par Ligier, était interprété par M. Urré.

Ce sont des souvenirs que nous devons éloigner. Les excellents artistes que nous avons à juger ou plutôt dont nous avons à constater l'éclatant succès, nous reprocheraient un un excès de sévérité ou un excès de flatterie. Dieu nous garde de l'un et de l'autre.

Mme Boudreville a conquis tout de suite sa place dans les sympathies du public. Deux rappels pendant la pièce, et un troisième à la chute du rideau, sont des faits à constater qui en disent plus que l'énumération que nous pourrions faire de tous les bravos qui l'ont accompagnée du début à la fin de ce drame émouvant. Mme Boudreville est une belle personne, à la physionomie ardente, expressive; ses yeux et les muscles de son visage parlent tout autant que ses lèvres. Son jeu est passionné sans cris, sans exagération; elle détaille toutes les nuances de cette œuvre avec une grande délicatesse tour à tour et une chaleur qui pénètre le spectateur. Elle a l'intelligence et le sentiment d'un art où elle a tenu une belle place sur les premières scènes de Paris. Disons surtout qu'elle est une comédienne de la grande école, et ajoutons qu'elle a obtenu devant le public d'hier une ovation qui lui donne droit de cité parmi nous, pour longtemps si tout l'espère. De telles comédiennes sont rares hors de Paris.

Le succès de M. Urré a été très grand dans le rôle de Christian. Rappelé par la salle entière, il a mérité bien certainement cette ovation. C'est un succès de bon aloi, et nous devons voir dans cet artiste, malgré un peu de monotonie dans sa diction, une acquisition excellente pour notre théâtre. Nous en dirons autant de M. Gravin à qui un rôle effacé, cependant, a valu de vifs applaudissements qui lui ont classé déjà dans l'opinion publique. Nous croyons seulement M. Gravin appelé à mieux réussir dans les amoureux comiques. Il est, heureusement pour lui, assez jeune pour n'avoir pas vu dans ce théâtre rôle qu'il a joué hier, Monjaud, le type de l'élégance et de la fatuité. Nous dirons même à M. Gravin que Monjaud se serait bien gardé de s'affubler de ce blaireau lourdaud et de la procédure du drame burlesque pu-qui que fut autrefois, et que Monjaud affectait, sans rougir, un spleuth d'une tournure de ce qui manque encore à M. Gravin. Si ce jeune artiste n'avait aucune valeur à nos yeux, nous nous abstiendrions de des conseils.

MM. Mathieu, Chol et Mme Richer ont complété, chacun dans la limite de son talent, l'ensemble de la pièce, et le public leur a témoigné, avec un juste empressement le plaisir qu'il éprouvait à les revoir.

Correspondance partienlière de l'Abeille.

New-York, 12 novembre 1858.

Sous quelque température que ce soit, et avec n'importe quels artistes, *Don Giovanni* de Mozart, le chef-d'œuvre immortel de Mozart, a le pri, vilége de faire des chambrées complètes à l'Académie de Musique. C'est une faveur dont jouit cet opéra en participation avec le *Troveatore*, sans doute en vertu de la singulière mais indiscutable loi des contrastes. Quel attrait n'a-t-il donc pas pour les Américains, quoi l'Mlle Piccolomini chante dans le rôle de Zar na, lorsque Mme Gazzaniga remplit celui d'Elvire, quand Formes est Leporello et Gassier son Don Juan? Joignez à ces quatre artistes émérites le menuet dansé par Mlle Boio, une mise en scène splendide et des décours nouveaux de plus de quatre cents voix. Voilà l'explication de l'affluence que rien n'arrête, ni tempête, ni soulte des premières bisbis, pluie torrentielle et chuvienne. La popularité de Mlle Piccolomini triomphe de tous les contretemps atmosphériques sous lesquels se soumet cet opéra, fois il talent le plus accompli ou la direction la plus habile. On dirait qu'elle porte avec elle quelque amulette merveilleuse doué du don des miracles, et le miracle dure toujours!

Cependant le membre des soirées qu'elle doit consacrer aux plaires des New-yorkais est rigoureusement compté, et son départ est déjà annoncé pour Boston, la première étape de son voyage dans les Etats-Unis, dont votre ville sera naturellement la dernière. Elle ne doit plus paraître que dans trois rôles, et à la matinée de demain elle chantera *la Norma Pulroma*, opéra composé il y a cent une environ, par Pacsiello, le père de l'opéra italien, le prédécesseur de Rossini.

Dans la même représentation, Mme Laborde fera son dernier adieu à New-York. Il serait plus juste de dire qu'elle fera sa rentrée, car elle est déjà venue en Amérique, à une époque où son talent n'avait pas acquis le degré de perfection où il s'est élevé. La première apparition de Mlle Poinsot sura lieu la semaine prochaine. C'est un fameux Vidocq que M. Ullman! Il a pour principe de ne point laisser refroidir le fer qui est sur l'enclume, et il tient moralis nuit et jour.

Mlle Emma Wéber, l'élève de l'orque Alexandre, est repartie pour l'Europe, après deux représentations seulement: mais en compensation nous possédons M. Arthur Napoléon, Portugais d'origine et pianiste de profession, qui, sans avoir encore une réputation aussi universelle que Gottschalk, qui est de première force sur cet instrument mis à la portée de tous les salons et de toutes les bourses.

M. Moreau, cet opticiéide de talent dont je vous ai parlé dans une de mes lettres, et qui devait aller à la Nouvelle-Orléans avec Mlle Cordier, vient de publier, à mon adresse, un mémorandum qui dit que, si rien ne m'est dit d'inactivité, il part demain pour l'Europe. Il dont d'autant plus regretter cette détermination que, si je ne me trompe, il a pu, que hier encore, dans une soirée orchestrale présidée par Maurel, il a eu la preuve de la sympathie publique, lorsque, il étant, Maurel, a provoqué une véritable enthousiasme, et il a fait des tours de force de mélodie sur son cornet à piston. Jamais Kornig, le cornet des concerts à Paris, n'a reçu un applaudissement aussi vif, aussi bien mérité, que Maurel, en sonnant l'ouverture de la Norma. Christian ajoute à sa première infamie celle de l'ingratitude. Il n'est point marié à Clotilde; il la trahit et l'abandonne lâchement pour épouser une femme qui lui fait obtenir une ambassade. Eperdue de douleur, de jalousie et d'indignation, Clotilde dénonce le crime de Christian. Il est arrêté, jugé, condamné à mort. Le voilà en prison; on lui propose de fuir, il refuse, malgré la honte de l'échafaud. Clotilde lui apporte du poison que Christian partage avec elle, et tous deux s'empoisonnent.

Habillez ce squelette de scènes vives, dramatiques, terribles dans leur explosion, et vous aurez l'œuvre que nous venons de voir, et de revoir, après bien des années. Le rôle de Mlle Mars était confié à Mme Boudreville, celui de Christian, créé jadis avec une violence toute particulière par Ligier, était interprété par M. Urré.

Ce sont des souvenirs que nous devons éloigner. Les excellents artistes que nous avons à juger ou plutôt dont nous avons à constater l'éclatant succès, nous reprocheraient un un excès de sévérité ou un excès de flatterie. Dieu nous garde de l'un et de l'autre.

Mme Boudreville a conquis tout de suite sa place dans les sympathies du public. Deux rappels pendant la pièce, et un troisième à la chute du rideau, sont des faits à constater qui en disent plus que l'énumération que nous pourrions faire de tous les bravos qui l'ont accompagnée du début à la fin de ce drame émouvant. Mme Boudreville est une belle personne, à la physionomie ardente, expressive; ses yeux et les muscles de son visage parlent tout autant que ses lèvres. Son jeu est passionné sans cris, sans exagération; elle détaille toutes les nuances de cette œuvre avec une grande délicatesse tour à tour et une chaleur qui pénètre le spectateur. Elle a l'intelligence et le sentiment d'un art où elle a tenu une belle place sur les premières scènes de Paris. Disons surtout qu'elle est une comédienne de la grande école, et ajoutons qu'elle a obtenu devant le public d'hier une ovation qui lui donne droit de cité parmi nous, pour longtemps si tout l'espère. De telles comédiennes sont rares hors de Paris.

Le succès de M. Urré a été très grand dans le rôle de Christian. Rappelé par la salle entière, il a mérité bien certainement cette ovation. C'est un succès de bon aloi, et nous devons voir dans cet artiste, malgré un peu de monotonie dans sa diction, une acquisition excellente pour notre théâtre. Nous en dirons autant de M. Gravin à qui un rôle effacé, cependant, a valu de vifs applaudissements qui lont classé déjà dans l'opinion publique. Nous croyons seulement M. Gravin appelé à mieux réussir dans les amoureux comiques. Il est, heureusement pour lui, assez jeune pour n'avoir pas vu dans ce théâtre rôle qu'il a joué hier, Monjaud, le type de l'élégance et de la fatuité. Nous dirons même à M. Gravin que Monjaud se serait bien gardé de s'affubler de ce blaireau lourdaud et de la procédure du drame burlesque pu-qui que fut autrefois, et que Monjaud affectait, sans rougir, un spleuth d'une tournure

HABILLEMENS CONFECTIONNES.
F. MALARD & Cie
Nos 58 et 60, rue du Canal, encoignure Vieille Levée.
NOUS venons de déballer un assortiment très varie d'HABILLEMENS POUR L'HIVER des meilleures plus nouvelles, que nous offrons en vente à bas prix.
Nous avons en ce moment un assortiment complet d'habillements de toutes qualités et nous continuons à le recevoir pendant toute la saison par de nouveaux envois.
Paletots, pantalons et gilets de dessous en cassimir uni et avec bandes,
Paletots en drap noir et en couleur
Redingotes en drap noir français
Do do couleur
Raglans, sacs et surtout en drap noir et en couleur, en drap pilote, etc.
Manteaux courts d'ouge
Pantalons de cassimir en couleur de toutes qualités
Do en satin laine noire
Gilets de dessous en cassimir noir et en couleur
Do do en velours et en soie noire et en couleur
Paletots, Pantalons et gilets de dessous en satin uni et à bandes
Do do do noir
ARTICLES DIVERS
Chemises blanches et en couleur, pour hommes et enfants
Gilets de peau et calçons en marinos en flanelle et en molleton ; chaussettes de coton et de merinos, cravates, écharpes en cachemire, cols, mouchoirs de poche en soie et en coton, un peu de tout dans ce cassimir, Bretelles, nattes, valises &c.
Paletots, manteaux, guêtres, casquettes, etc. en CAOUTCHOUC.
HABILLEMENTS D'ENFANS.
Paletots, jaquettes, pantalons et gilets de dessous en drap et en cassimir noir et couleur
Lewies en drap noir et en couleur
Raglans, sacs, surtouts, talmas etc., gilets de dessous en soie noire et en couleur.
N. B.—Notre assortiment comprend tous les âges à partir de 4 ans.
F. MALARD & Co
Nos 58 et 60, rue du Canal
encoig. Vieille Levée.

LISEZ! LISEZ!
Il n'y a que les étrangers ne parlant pas l'Anglais qui ne rencontrent pas dans ce pays partout où ils se présentent, où ne leur répond que
Robertson,
Ollendorff,
Cobbet,
Bolmar,
Et tant d'autres grammaires;
Comme si la conversation pratique, de même que la prononciation, ainsi que les oreilles, *pouvaient se faire*
à l'irrégularité de l'anglais
à l'aide de thèmes et de versions.
Beaucoup de personnes en possèdent une connaissance grammaticale, mais *étendue*,
Qui sont incapables
de comprendre et d'articuler
DEUX MOTS EN CONVERSATION.
L'étude